

plusieurs langues étrangères ».<sup>1</sup> Le français n'est-il donc pas assez riche ? Beaucoup admettent qu'il est la langue de la distinction, du sentiment, de la pensée. Ils s'inclinent devant ses hauts titres. Mais, pour parler affaires, l'anglais leur semble bien préférable. Pourquoi préférable ? Je demande quel langage emploient les hommes d'affaires de France, et la France s'y entend dans les grandes affaires, je pense ? J'ai beau regarder, je ne vois aucune bonne raison pour justifier cette déplorable manie qui nous fait perdre tant de terrain dans le domaine pratique, et par contre coup dans tous les autres. Serait-ce que l'anglais est le vainqueur ? Belle excuse. Je rappelle d'abord que le Canada a été *cédé* et non *conquis*. Ce n'est pas là une distinction de raison, mais à fondement réel. Et quand le contraire serait vrai, la dignité personnelle ne nous fait-elle pas un devoir de regarder comme intangible au vainqueur notre héritage verbal, qui contient toute notre pensée et toute notre âme ! N'est-ce pas assez que l'anglais eu la terre ? Faut-il encore lui aliéner notre esprit ? Les lois d'ailleurs consacrent nos droits linguistiques. Pourquoi ne pas profiter de ce qu'elles nous assurent ? Oh ! que c'est mal entendre le sens du sacrifice, — une si divine conception, — que de se tenir ainsi toujours prêt à immoler ce que l'on a de meilleur, pour des motifs que condamnent l'honneur et le devoir ! Par ces défaillances dans l'ordre du langage, nous compromettons le sort de notre culture, et, chose non moins grave, nous dérangeons l'harmonie universelle : « Une civilisation divisée a des ressources qu'une civilisation unitaire ne connaît pas ».<sup>2</sup> C'est la remarque d'un penseur. Par l'unification linguistique s'instaurera donc ici cette unité de civilisation, d'où résultera la décadence. Je répète que, en cette sphère comme dans l'autre, la culture classique sera pour notre race une source de

<sup>1</sup> *Hors du joug allemand*, p. 41.

<sup>2</sup> *Essais de Morale et de critique*. Art. sur Sacy, p. 49.

régén  
une l  
de to  
donne  
faire  
laires  
J  
dans  
leur a  
pour l  
faibles  
probal  
n'impo  
dévou  
nécess  
porter  
C  
correc  
trop o  
et bon  
surviv  
des ré  
la cro  
C'est b  
Notre  
mots d  
illustra  
et ne l  
revend  
frança  
sens un  
l'ouvra  
dernière  
entend  
quer e  
langue  
des œu  
est fixé  
tallisée  
vivante